

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
 POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
 POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

**Le Numéro**



**Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
 POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
 POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

**POLITIQUE, LITTÉRATURE.**

**PRO ARIS ET FOCIS**

**SCIENCES, ARTS.**

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 26 FEVRIER 1907

80ème Année

## MORT DU BANDIT MASSONI.

Massoni, Xavier et Arrighi avaient établi leur repaire sur la montagne de Corsica, là où le Golo s'étrangle, resserré entre des parois granitiques verticales, hautes de 1000 mètres, à l'entrée du fantastique défilé de la Scala de Santa Régina qui surplombe des précipices vertigineux, des gouffres sombres, où le vent gronde. On n'y accédait qu'en grimpaient comme les chèvres, en sautant des pieds et des mains. Sur ces rochers abrupts, les bandits étaient imprenables. Mais leur tête avait été mise à prix. Il était question d'une prime de 10000 francs, et cela éveillait la cupidité des pauvres bergers du Nord. Néanmoins, personne n'osait commettre une trahison.

On le 10 septembre (1851), Massoni avait abattu par caprice, étant en proie, ce jour-là, à la fièvre alcoolique—le bouc du légier, Birbantolo, un jeune géant, superbe, qui faisait l'orgueil de son maître. Birbantolo, un petit homme à la mine chafouine, aux cheveux roux, en conçut un vif ressentiment qu'il dissimula à grand-peine. Le 12 septembre, dans la nuit, il se présente, le visage noirci pour se rendre méconnaissable, à la caserne de gendarmerie de Calacuccia. Un complice resté inconnu, qui avait également le visage noirci, l'accompagnait. On ouvrit. Birbantolo demanda à parler au maréchal des logis seul, il avait, disait-il, une communication urgente, du plus haut intérêt, à lui faire. Les gendarmes essayèrent de distinguer ses traits. On révéla le maréchal des logis, on le mit au courant de la visite nocturne de deux hommes qui s'entouraient de mystère. Le maréchal des logis fit passer les deux conspirateurs dans sa chambre, dont il ferma la porte à double tour.

—Qu'y a-t-il de nouveau? demanda-t-il.

—Le moment est venu de détruire la bande Massoni, dit Birbantolo. Je peux vous en donner les moyens.

Le maréchal des logis, M. Gros, sursauta. Il entrevit, dans un éclair, la croix de la Légion d'honneur, le galon d'officier. Il demanda haletant.

—Détruire Massoni?... Où sont-ils?

—Je sais où ils sont; en lieu sûr... Au préalable je tiens à toucher la prime affectée à leur capture.

—Quelle prime? Il n'y a pas de prime!... Je n'ai à ma disposition qu'un crédit de 600 francs.

—Pas du tout. On a offert 10000 francs.

Je n'ai que 600 francs; ils sont à vous, si vous voulez.

—Ou 10000 francs, ou je garde mon secret. Je ne tiens pas à risquer ma peau pour quelques misérables écus.

—Comment faire?

—Signez-moi un billet comme quoi vous me ferez toucher la somme en cas de succès de l'entreprise, et je vous livre Massoni!

Le maréchal des logis brailait du désir d'accepter. Il s'écria: —Oh! tant pis. L'occasion est trop belle, je prends ça sous ma responsabilité!

Il se mit à son bureau, signa un engagement de 10000 francs envers Birbantolo, sous la réserve qu'il ne serait exécutoire qu'en cas de succès.

Alors Birbantolo donna des détails sur les bandits. Il indiqua l'emplacement exact de leurs grottes, les noms de leurs guides, l'itinéraire à suivre pour les investir sans leur donner l'éveil.

Ces précieux renseignements parurent si décisifs au maréchal des logis qu'il dépêcha aussitôt un gendarme à Albertacce pour prier le brigadier d'accourir avec ses hommes. A minuit la jonction était opérée, et les deux brigades se mettaient en marche. Elles sortirent de Calacuccia à la faveur de l'obscurité, sans bruit, dans le plus profond silence. Les grottes n'étaient éloignées que de 18 kilomètres; mais à cause de la difficulté des sentiers, il fallut

érent, nu-tête, sur une note grave.

«Pater noster, qui es in caelis, sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra: panem nostrum quotidianum da nobis hodie, et dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris...»

A ces mots un grand râle secoua Massoni. Il venait de rendre le dernier soupir.

## LES CURASSIERS ET L'Artillerie Lourde.

On discute depuis quelque temps deux grandes questions qui intéressent au plus haut point la défense nationale, je veux dire l'artillerie lourde et la suppression de la cavalerie de réserve.

Malgré une guerre désastreuse il a fallu trente-huit ans pour reconnaître en France que le colonel Stoffel avait été un voyant en écrivant en 1868: «L'artillerie de campagne la plus admirable sera inutile si les ennemis possèdent une artillerie lourde à très grande portée ne lui permettant pas de se mettre en batterie.» A cause de cela, McMahon a dû à Reichshoffen, se battre toute la journée en ne disposant que de «six» canons. C'est le major allemand qui le déclare en ajoutant: «Notre supériorité en artillerie était écrasante.»

Elle l'était, en effet, puisqu'ils possédaient quatre cent vingt canons à très longue portée. Le jour anniversaire de cette bataille, en 1901, M. Pelletan écrivait: «Les vieux soldats sont inutiles; ces honteuses défaites les condamnent.» Sa bonne foi a été engraissée. S'il avait lu le rapport de l'état-major allemand, il aurait su que, de huit heures du matin à une heure, quarante-cinq mille vieux soldats français, sans canons, avaient victorieusement repoussé soixante-quinze mille soldats allemands, soutenus par quatre cent vingt canons, et qu'à une heure il a fallu appeler le 7<sup>e</sup> régiment des grenadiers du Roi, troupe d'élite par excellence, pour permettre aux régiments épuisés de se reformer derrière lui.

Si ces braves avaient été soutenus par leur artillerie au lieu d'être décimés et broyés de loin par les canons allemands, Reichshoffen était une victoire. A cause du manque d'artillerie lourde, Reichshoffen fut une effrayante défaite, et je serais bien étonné si, dans les batailles de Marchoir et de Mans, un seul Prussien avait été blessé par les obus de nos canons.

Les 9 et 10 décembre, le 1<sup>er</sup> bataillon d'Eure-et-Loir avait été désigné pour soutenir un groupe de batteries; j'ai vu tous ses obus éclatant loin, bien loin en avant des canons prussiens, tandis que les leurs éventraient nos chevaux et faisaient sauter nos caissons. Le 10 au matin, après avoir mathématiquement repéré les distances, ils concentrèrent leurs feux sur les soutiens. Les premiers obus tombèrent ou blessèrent horriblement 31 de mes hommes. Ces sont des souvenirs que rien ne peut effacer. Je vis alors, je vois encore une de nos batteries qui

se désespérait d'être inutile par tir à vive allure pour trouver sa distance.

Six de ses chevaux étaient tués, deux de ses caissons sautaient avant qu'elle eût parcouru 500 mètres. Tous ces faits prouvent tristement que les canons de campagne seront toujours inutilitaires si, derrière eux, des canons lourds à grande portée n'éloignent pas les feux des canons lourds de l'ennemi.

Il a fallu trente-cinq ans aux journalistes, qui sont une puissance, et aux généraux pour reconnaître cette vérité.

Enfin, tous la voient: c'est heureux pour la France.

Mais, malheureusement comme si il était écrit qu'on ne peut faire une chose sensée sans faire aussitôt une effrayante folie, journalistes et généraux écrivains se réunissent pour dire ensemble: «avec les fusils perfectionnés, avec leurs hausses, avec leurs tables, avec les rafales du canon, le terrain qui se trouvera en avant d'une armée sera sur une étendue énorme tellement balayé, tellement fané que les troupes qui se présenteront seront décimées.»

Alors, tous disent en chœur: «Le rôle de la cavalerie est fini.»

Tous les généraux en France et à l'étranger ne pensent pas comme les écrivains. Dans tous les articles publiés, je n'en ai lu qu'un qui ait appelé l'attention sur le plus effrayant, le plus terrible des explosifs. C'est nommer le fluide nerveux qui s'appelle ici «le moral» et là «l'état mental.» N'est-ce pas? On a tort d'oublier l'effet qu'une masse de cavalerie de réserve bien commandée, à la Nabitury, produisit sur les jeunes soldats, lorsque leurs fusils cessèrent d'être dangereux dans leurs mains devinrent nerveux.

Seul il était dans le vrai. Le 3 décembre, à huit heures du matin, l'armée de Jaurès était en bataille en avant de Marchoir. Le broutilard étant opaque, les troupes ont pu s'approcher sans s'en douter à moins de 400 mètres.

Un escadron de nos dragons égaré dans le broutilard tombe au milieu d'une réserve prussienne; reçu à coups de fusil, il traverse au galop la ligne de nos tirailleurs, qui, se croyant saisis par la cavalerie prussienne se sauvent en panique, ils entraînent les soutiens, les soutiens entraînent les réserves, les voisins entraînent les voisins et voilà quarante-cinq mille hommes galopant dans la plaine à cause d'un escadron ami, commandé par un officier ayant perdu tout sang-froid.

Fluide nerveux, état mental. Soyez indulgents, n'accusez pas trop les jeunes soldats de Jaurès: deux heures après, revenus de leur surprise, ils ont repoussé victorieusement pendant cinq heures les furieuses attaques de trois corps d'armée prussiens.

Ce n'est pas une invention moderne; il est très vieux, cet explosif dit: état mental.

Austerlitz, les bataillons de gauche de Soult ont buté par la cavalerie et la garde russes, se relèvent, le cyclone passé, et se sauvent en panique. «L'Empereur, écrit Ségur, envoya au-devant d'eux tous les officiers de son état-major. Prières, menaces, tout est inutile; l'Empereur galope vers eux; leur parole, ils crient: «Vive l'Empereur!» et se sauvent plus vite.

Les hommes sont et seront ce qu'ils ont été, et toutes les poudres, toutes les hausses et les rafales ne seront rien en comparaison de ce terrible explosif. Il a éclaté et il éclatera à la seule apparition d'une masse de cavalerie de réserve surgissant à propos d'un pli de terrain. Quelquefois le seul cri «la cavalerie» suffit. De petits cavaliers, armés de petits sabres, montés sur de rapides chevaux, malgré toute leur bravoure n'énerveront personne.

C'est un fait que tous les jours les émentes et les grèves empêchent d'oublier; si tous ces écrivains avaient vu un régiment de hulans, les lances hautes, les hommes au vent, s'avancer sur eux comme une forêt magique poussée par un ouragan irrésistible, ils n'oublieraient pas l'ébranlement moral éprouvé par leurs voisins ou leurs jeunes soldats.

Je dois avouer qu'après avoir été longtemps incrédule, j'ai éprouvé moi-même cette émotion à la vue d'une charge de hulans.

Pourquoi? Je me le suis demandé; parce qu'ils étaient grands, parce que leur coiffure les grandissait encore, parce que leur cheval était grand, et que leur lance était immense: elle a 3 m. 12 cent. Ils sont admirablement braves; ils ont conscience de leur force; c'est la seule cavalerie que possède l'Allemagne; si elle portait la cuirasse de nos cuirassiers, leur force morale serait décuplée. Et, c'est lorsque les armées ne seront plus que des masses facilement impressionnables que vous direz aux cuirassiers: pied à terre! C'est impossible.

Conservez-les précieusement et remplacez leur enfantine carabine par l'impressionnante lance des hulans; n'oubliez pas que si d'Anrelles avait, comme Napoléon à Friedland, couru à sa cavalerie de réserve, gourmandé ses généraux et précipité ses soixante escadrons, loin en avant, entre Voves et Orgères, l'armée entière de von der Thann avec tous ses canons était prisonnière, le siège de Paris était levé.

Faute de masses de cavalerie agissant à propos, Paris, a été pris et nous avons perdu l'Alsace et la Lorraine, et cette grande victoire de Coulmiers a été, faute de cavalerie, une victoire stérile.

Mais il faut atteler les canons lourds. Sans la moindre dépense présente, vous pouvez, en quarante-huit heures, avoir une artillerie lourde passant partout, s'arrachant des terrains les plus défendus, artillerie que toutes les armées ont envieront.

Il suffit que le ministre télégraphie au préfet d'Eure-et-Loir: il redira son ordre dans les vingt heures du département, toutes, ont le téléphone.

Trois heures après, une longue file de chevaux puissants, entiers ou hongres vivant en bonne intelligence, tous trotant vite, se grouperont devant les mairies. Une commission permanente, choisie parmi les cultivateurs qui connaissent les chevaux, tous patriotes et honnêtes, les choisira et les estimera. Cette commission fera harnacher les chevaux désignés avec les harnais qu'on aura soin de tenir en dépôt dans une annexe de chaque mairie. On donnera au recensement l'ordre de désigner d'avance comme conducteurs tous les jeunes charretiers, ils connaissent leurs chevaux;

Comme on fait en Suisse, on leur laissera leur uniforme. Le lendemain, à midi, sur les quais des gares de Châteaudun, Courville, Voves, Orgères, Maintenon Dreux, la gare de Chartres restant libre, le ministre aura douze mille chevaux; vingt-quatre heures après, ils seront attelés à leurs canons. En quarante-huit heures il aura la première artillerie lourde du monde: Tous les ans il mobilisera comme un exercice, un sixième de ces chevaux. Pour l'instruction, quelques batteries resteront attelées.

C'est si simple, si peu compliqué que sûrement, cela paraîtra impossible. J'espère, pourtant, que l'on mettra moins de trente-cinq ans à trouver qu'on doit le faire.

Marquis de MALEISSY.

**Un Monument.**

Marseille se prépare à ériger un monument à Daumier, pour le centenaire de la naissance du grand caricaturiste. Daumier était un enfant de la Canebière; mais c'est à Paris, où il vint tout jeune, qu'il fit ses premières armes.

A douze ans, il entra comme «sauter-ruisseau» chez un huissier, dont l'étude se trouvait dans une rue sombre du vieux Paris. Il apprit à dessiner tout seul, et c'est au palais de Justice, dans le monde de la chicane, qu'il croqua ses premiers types.

On sait quelle variété de personnages sortirent de son crayon alerte et incisif. Durant vingt-six ans, ce fut une production continue de dessins satiriques, qui eurent un succès prodigieux.

Baudelaire a dit que son rire rayonnait franc et large comme la honte. Est-il besoin de rappeler la série de ses hommes politiques, de ses types de province et surtout l'extraordinaire collection de ses Robert Macaire. Daumier n'a pas été seulement un caricaturiste de génie, mais aussi un peintre, un sculpteur et un lithographe de talent.

Le seul aliment composé de blé qui soit parfaitement nourrissant est le biscuit soda, et pourtant—le seul biscuit soda duquel ceci soit réellement vrai est le

## Uneda Biscuit

Le seul biscuit soda scientifiquement cuit au four.
Le seul biscuit soda efficacement protégé.
Le seul biscuit soda toujours frais, croquant et propre.
Le seul biscuit soda bon en tout temps.

**5<sup>c</sup>** Dans un paquet à l'épreuve de l'humidité et de la poussière.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

OPELOUSAS, LNE, 13 Janvier 1907.

Mon cher M. Tebaut:

En lisant les journaux ces temps derniers, je n'ai pas pu m'empêcher d'observer que vous êtes impitoyable pour les hommes et que vous faites l'éloge des femmes. Les femmes ne peuvent pas voter, mais les hommes le peuvent, par conséquent je ne crois pas que vous suiviez une bonne politique en chantant toujours les louanges des femmes. Les hommes ne sont pas atteints de la maladie du cerveau qui s'appelle «femme», les femmes au contraire ont toujours les hommes en tête et ne peuvent regarder la lune sans y voir un homme. Vous n'avez jamais entendu un homme vous dire qu'il voyait une femme dans la lune, à moins qu'il ne fût ivre. Si une souris grignote dans la maison, la femme saisira son mari, en disant: «John, il y a un homme dans la maison.» Donc elle pense toujours à un homme. Ensuite, avez-vous jamais connu un homme regardant sous son lit pour voir si une femme ne se cachait sous un lit, elle traiterait plutôt en acheteur au aux établissements renommés de W. G. Tebaut.

Votre allié,  
[Signé] A. BATCHELOR.

**THE PHOENIX, W. G. TEBAUT,**  
W. G. TEBAUT, JR., Gérant, 217-223 RUE ROYALE,  
214-220 RUE CAMP. Nouvelle-Orléans, Lne.

**SEDLITZ Charles Chanteaud de PARIS**  
Le Meilleur des Purgatifs.

**PIANOS FISCHER**  
Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.

Pièces de 120,000 Fabrication, Vendue et en Usage.  
VENDU EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS.

**GRANDS MAGASINS**

**HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET, MARSEILLE.**

Exigez cette Marque si vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.

Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.

—EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.

**PAUL GELPI & SONS,**  
SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.

**Cluett**  
Chemises Déshabillées

Répètent délicieusement l'attente des élégants les plus difficiles. Dans les meilleurs magasins: \$1.50 et plus.

CLUETT, PEABODY & CO.,  
Fabricants des Gols. Arrow.